

# 7 rue des Alouettes

Elodie Guibert



crédit : Garance Li

## SYNOPSIS

C'est une société où le lien social a disparu et a plongé les gens dans une très grande solitude. Pour sortir ces personnes de l'isolement, sont mises à disposition des salles de quartier. Le dispositif TUCS - Tous Unis Contre la Solitude, ne va pas plus loin que cela : les personnes sont invitées à venir d'elles-mêmes, et aucun encadrement extérieur n'est prévu. Dans notre histoire, cinq personnes poussent la porte de cette salle de quartier, au 7 rue des Alouettes. Et dans une auto-gestion totale de ce temps d'échange, elles apprennent à se connaître. Se créent alors un collectif et des amitiés complexes.



# RAPPORT

## spéculation à partir du réel

En 2017, un rapport paraît dans le Journal officiel de la République Française, d'après l'avis du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) et au nom de la section des affaires sociales et de la santé : Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité.

En France en 2017, 5,5 millions de personnes (1 personne sur 10) sont en situation d'isolement social. Il y a plusieurs facteurs : la situation familiale (divorce, célibat, parent solo...), le travail (chômage, mutation...), l'habitat et l'environnement social. Mais il est complexe de donner une définition nette de l'isolement social, c'est un phénomène sans frontière qui touche toutes les catégories de la population.

Le rapport fait aussi la distinction entre deux solitudes : l'isolement peut être social, mais il peut aussi être vécu de manière plus intime, ce que l'on appelle le sentiment de solitude.

Je me réfère à ce rapport pour écrire une fiction dystopique d'un futur proche, en imaginant que le taux de solitude a augmenté et que l'isolement social atteint désormais 5 personnes sur 10.

Dans la pièce, le gouvernement en place décide de passer à l'action et lance **le dispositif TUCS, Tous Unis Contre la Solitude**. Par mauvaise volonté et inexpérience dans ce genre d'action sociale, l'Etat met d'abord ce dispositif à l'essai dans 10 départements de France, choisis en fonction du taux de chômage, et de l'isolement géographique des personnes.

L'Etat demande aux préfectures : 1- une mise à disposition gratuite d'une salle de quartier à raison d'une soirée par semaine, hors vacances scolaires ; 2 - une communication sur tout leur territoire du dispositif TUCS (affiches, flyers, mails...) ; 3 - un bilan en fin de saison mené auprès des personnes participantes et envoyé à... à ? Cela n'est pas mentionné, de même il n'est pas précisé qui doit rédiger ce bilan, ni par qui cette personne est employée. Les préfectures peinent à mettre en place le dispositif par manque d'informations et de moyens, et le gouvernement se justifie en se cachant derrière l'urgence avec laquelle il faut agir contre ce fléau.



# NOTE D'INTENTION

## dissection de la rencontre



crédit : Garance Li

La solitude est un sentiment qui fait peur, et nous essayons à tout prix de la mettre à distance, même si elle est vécue par tous et par toutes, à des degrés différents et de manière plus ou moins visible. Elle est indétectable chez certaines personnes, quand chez d'autres elle se manifeste de manière évidente. La vieille dame qui marche seule dans la rue avec son sac plastique, le monsieur un peu éméché au comptoir du bistrot du coin, la maman solo qui travaille de nuit... Dès la cour de récréation, la solitude nous terrifie, et nous avons tous et toutes l'image de cet enfant jouant seul, et à qui on ne voulait surtout pas ressembler.

Cette pièce donne la parole à ces personnes que l'on veut à tout prix oublier. Celles qu'on pense inadaptées à la société, parce qu'elles vivent dans un isolement social, celles qu'on abandonne parce qu'elles nous renvoient immédiatement à notre propre solitude.

La solitude inquiète comme si elle pouvait être une maladie contagieuse.

Ayant vécu dans un bistrot toute mon enfance, dans une petite ville des terres normandes, à Louviers, j'ai grandi aux côtés d'une partie de ces gens solitaires, ceux qui vont dans les bars. Pour certain.e.s la solitude était au départ un choix, puis au bout de quelques années, iels finissaient par la subir. Pour d'autres, elle n'a jamais été un choix. Iels venaient au café de mes parents à des heures bien précises, et plusieurs fois par jour : un petit café à 8h30, un petit blanc à 11h, un demi à 16h, un porto à 19h... et le lendemain, ça recommençait.

Je jouais aux dominos avec certains, au sudoku avec d'autres, j'allais à la piscine avec Véro, et Edouard partait au marché avec la liste de course que ma mère lui avait donnée. Ces gens n'étaient pas tous alcooliques, en dépression, précaires, ou abandonnés par leur famille. Il y avait une grande part de mystère sur leur parcours de vie. Du haut de mes 8, 11 ou encore 15 ans, je n'ai jamais osé questionner ces personnes, par respect d'abord, par peur aussi peut-être, et puis parce que je n'avais pas besoin d'en savoir plus.

Aujourd'hui je souhaite aller plus loin en imaginant le portrait de cinq personnes isolées socialement. Je veux questionner toutes les solitudes, celle que je connais et celles que j'imagine. D'où elles viennent, pourquoi et comment elles finissent par nous emprisonner, pourquoi elles nous effraient. C'est au travers de cinq portraits que je veux tenter de montrer la complexité de ce sentiment qui nous traverse tous et toutes une fois dans notre vie. L'écriture ne résout pas le parcours de ces cinq figures ; elle révèle la part de mystère qui les entoure. Et ce mystère nous met face à un choix : celui d'accepter ou non l'autre avec ce qu'il veut bien partager.

Ces personnes se rencontrent et se lient d'amitié. Je ne m'intéresse pas à la finalité de cette rencontre mais je m'attèle plutôt à disséquer chaque infime moment qui participe à la naissance de ce groupe. C'est pourquoi le montage cherche à mettre en lumière la fragilité de chaque rencontre. Je veux faire le zoom sur l'expérience, la mise à nu, le vertige que l'on vit lorsqu'on est prêt.e à s'ouvrir à l'autre.



J'écris sur nos drames, à nous les humains, comme l'abandon, la solitude, le désespoir amoureux ou le désespoir tout court mais toujours avec une certaine distance qui tire jusqu'à l'absurde. Ce que je veux partager avec le public ce n'est pas la tristesse brute de l'état de notre monde, mais plutôt, questionner certaines problématiques sociétales en faisant appel à l'empathie et à l'autodérision des spectateur.ice.s. C'est pourquoi je cherche toujours le sourire, ou le rire dans les situations dramatiques. Je crois que le rire apporte la distance nécessaire au public, pour qu'il puisse par la suite s'identifier.



# RÉSUMÉ

Lumière sur le décor. Le foyer de la maison de quartier des Alouettes, une salle utilisée de manières différentes depuis des années, avec une petite kitchenette attenante. La déco date, mais c'est un endroit chaleureux.

4 personnes entrent : Leïla, Patrick, Sibylle et Sylvie. Iels essaient de faire connaissance, pas simple au début. Le mois suivant, Aurélien fait son entrée pendant une séance. Les 4 sont en train de discuter sérieusement en cercle. Aurélien prend peur, mais il est vite rattrapé par Sylvie. On lui met une chaise, et il s'assoit. À partir de maintenant, iels seront 5. Lors d'une séance, chaque personne raconte ce qui l'a amené à venir ici. Cette séance sera découpée en plusieurs scènes, et réinjectée tout au long de la pièce en flash back.

Iels décident de mettre en place des séances à thème, chacun.e prend en charge une séance pour partager une passion, une activité préférée, un plat préféré... En décembre, Patrick organise sa séance sur les locomotives anciennes, tout le monde l'attend, il est en retard. Il débarque en trombe : il s'est fait agresser dans la rue. À partir de là le groupe se soude encore un peu plus. On l'écoute, on le soutient.

Plus les mois passent et plus le lien se fait entre elleux. Certains gardent leur part de mystère, et d'autres se dévoilent plus rapidement. Leïla qui cherche l'amour à tout prix, a une touche avec le gars de la supérette, elle raconte aux autres. Sylvie livre un secret au groupe, elle raconte la fois où son mari, Bertrand, l'a comparée à un coker.

Lors d'une séance, Sibylle sent des tensions, elle propose alors un exercice de méditation dans le noir. Tout le monde se calme dans son coin. À la fin de l'exercice, il est l'heure de partir. On se dit au revoir, apaisé.e, sauf Aurélien qui n'a rien compris à l'exercice. Patrick s'en va en premier, comme d'habitude, et revient en courant, affolé : la maison de quartier est fermée à clef. Pas moyen de sortir, iels vont devoir dormir ici. On tente de calmer Patrick, et on s'organise pour les couchages, le "dîner"... Tard dans la nuit Sibylle craque : elle n'a personne à prévenir. C'est la première fois qu'elle parle d'elle.

Cette nuit, quelque chose se produit, un lien indéfectible se crée entre elleux. Le printemps passe.

Sibylle propose une séance de yoga. Aurélien n'est pas convaincu, il ne veut pas se mettre au sol. La tension monte. Dispute. Aurélien explose, Sibylle part en pleurant et ne revient pas les jeudis suivants.

Sylvie raconte un rêve, où chacun.e d'entre eux est là. Iels grimpent à un plongeur. Mais au lieu de sauter comme les autres, elle fait un strip tease à ses ami.e.s. Ce rêve l'amuse beaucoup, elle a l'impression de faire un pied-de-nez à Bertrand.

Aurélien propose une séance, en ramenant des crêpes qu'il a faites. Pendant cette séance il raconte le mutisme et l'indifférence de son père à son égard. Il s'inquiète du non retour de Sibylle. Mais, à la séance suivante, alors qu'on se préparait à la séance organisée par Leïla sur le coaching amoureux, Sibylle entre dans le foyer, Aurélien s'avance vers elle et s'excuse. Elle sourit, et on reprend la séance.

Un jour, Aurélien revient de la mission locale, sa conseillère lui a dit qu'elle a envoyé une autre personne aux Alouettes pour les quelques séances qui restent. Tout le monde panique à l'idée d'accueillir une nouvelle personne. La peur de rencontrer, la peur de l'autre, finalement refait surface. On toque à la porte. Regards.

# Distribution

**Ecriture et mise en scène** - Elodie Guibert

**Jeu** - Marine Behar, Roma Blanchard, Alex Crestey, Antoine Mazauric et Savannah Rol

**Création musique et régie son** - Romain de Ferron

**Création lumière et régie générale** - Hugo Hamman

**Régie lumière** - Sirine Ben El Rhazi

**Décor** - Conception d'Élodie Guibert et de Hugo Hamman.

**Construction décor** - Atelier de construction de La Comédie de Saint-Etienne - CDN

**Costumes** - Élodie Guibert

**Regard corporel** - Kerrie Szuch

**Production** - TUMULTE

**Coproductions** - La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Théâtre de Roanne

**Soutiens** - La Comète - Ville de Saint-Etienne, Châteauvallon-Liberté - Scène Nationale,  
Théâtre La Mouche - Saint-Genis-Laval, Théâtre des Clochards Célestes - Lyon,  
Région Auvergne-Rhône-Alpes



crédit : Garance Li

# Extraits de texte

Captation du spectacle : <https://youtu.be/5YLSxNIRH1Q>

## SÉQUENCE 3

Le caddie.

[Leïla, Sibylle, Sylvie, et Patrick sont assises sur des chaises, en cercle. Sibylle donne un mouchoir à Patrick, puis elle va se rasseoir.]

**Patrick** - C'est pas que ça me gêne que, que les gens se disent ça, c'est pas - Parce qu'en plus c'est la vérité si vous voulez, c'est un fait je suis seul. C'est vrai et - Et voilà, je suis seul on va pas. On va pas en faire tout un -

**Leïla** - Fromage

**Patrick** - Oui voilà, fromage. J'aimerais bien que les gens arrêtent, de se dire que c'est triste, parce que moi, si vous voulez, j'ai beau montrer que ça va, que c'est pas pesant, que c'est c'est c'est - Mais les gens, ils pensent quand même, ils se disent - Et je ne sais pas comment on fait pour lutter contre ça, comment on fait pour, comment on fait pour que les gens arrêtent de se dire dans leur tête « le pauvre », je /

**Leïla** - C'est insupportable.

**Patrick** - Alors bon si vous voulez moi, avant que les gens n'aient le temps de, de se dire « le pauvre homme je le plains » - D'ailleurs je sais pas pourquoi on me plaint ! J'ai jamais demandé qu'on me plaigne moi. J'ai rien demandé à personne. Je suis bien comme je suis, je vis ma vie tranquillement et je ne supporte pas quand -

[il s'emporte vraiment] Olalala, ça m'arrive des fois de - Je pousserais bien une gueulante à la caisse de la supérette !! Quand je vois la dame derrière moi qui scrute mes courses sur le tapis roulant. Je la vois faire, je la sens : « tiens, il a rien pris pour ses chats ? Quel pauvre homme... Si seul... » bon et c'est faux en plus parce que - j'ai pas de chat, moi. Les chats moi, si vous voulez, c'est pas trop mon truc. Bordel ! Ça donne envie de crier des fois ! Ce regard de pitié sur notre vie, notre caddie - c'est pas possible de faire ça ! J'aurais envie de de de ...

Et vous savez ces gens-là, ils ils - c'est parce qu'ils ont peur qu'ils nous fixent comme ça. Que leurs regards nous lâchent pas, on les sent nous scruter là. Ils ont peur de - Cette dame-là, elle a peur de finir toute seule un jour. Sauf que - Ben nous sommes tous seuls, ben oui et et et dès la naissance. Nous sommes seuls. Voilà un point c'est tout. Et c'est pas parce que Madame a fait trois gosses, qu'elle est tranquille pour l'éternité.

Voilà. Paf.

Ce qui blesse c'est pas tant la pitié mais c'est de se sentir observé par les gens. De sentir que je fais peur aux autres, que ma vie fait peur. C'est ça qui - qui blesse. Et oui c'est pas facile tous les jours, mais mais mais comme tout le monde ! Il y a des jours où c'est dur, oui ! Mais il y a des jours où je suis heureux, profondément heureux. D'être heu - bah moi, Patrick. Et je refuse qu'on m'enlève ça.

[...]

## SÉQUENCE 9

### Le protocole.

**Leïla** - Alors moi, je suis aide soignante à l'hôpital, en gériatrie depuis 10 ans. Je travaille le plus souvent de nuit. Et j'ai deux enfants. Bon le papa, y en n'a plus. Il est parti, il y a 3 ans. La première a 13 ans et le deuxième a 8 ans. Ils sont sympas comme gamins, franchement j'ai de la chance. Enfin, toute façon ils n'ont pas trop le choix d'être autonomes, soit ils se débrouillent soit... bah rien. Il n'y a pas d'alternative.

Ils n'ont pas le droit de faire de bêtises, pas le droit d'être nul à l'école, pas le droit de pleurer la nuit. Ils n'ont pas le droit à l'erreur parce qu'ils ont un papa qui - ben qui a... oublié qu'il avait engendré deux gosses. Voilà tout simplement.

Voilà donc heu je suis tombée dans le piège. J'y ai pas échappé, et voilà, je me retrouve coincée, je dois travailler beaucoup parce que bah... c'est - disons que c'est pas toujours facile de joindre les deux bouts. Et puis bon bah, la solitude heu, oui, la solitude, oui. Et et et le pire c'est le soir, quand je ne travaille pas la nuit, et que les enfants sont au lit. C'est tout calme tout d'un coup, bon et des fois ça va, je range, je m'occupe du repas du lendemain, je lance une machine, je réfléchis pas trop. Mais des fois, je sais pas pourquoi, ça commence à ruminer là-haut, et puis bah, je me dis : Là quand même, je suis seule. Je me demande ce que j'ai fait, ou mal fait pour - pour - pour me retrouver dans -

[Un temps.]

Et j'aime mes enfants hein, c'est pas la question, qu'on vienne pas me dire que je suis une mère horrible ou que les enfants sont malheureux, et que je sais pas quoi. Mes enfants sont très heureux, ils ne manquent ni d'amour, ni de nourriture, ni de vêtement, je suis une mère qui fait de son mieux, tout le temps et tous les jours de l'année. Voilà donc heu.

Mais bon les journées sont millimétrées, tout est réfléchi à la minute près, au centime près. Il n'y a pas de place pour l'imprévu. Et c'est fatigant, en fait.

[Un temps.]

Bref. Je voulais un peu m'ouvrir, parce que ça fait tellement longtemps - Moi je parle soit à mes enfants soit à mes ptits vieux et dans les deux cas le sujet de conversation le plus courant c'est le caca donc heu. Et je ne veux surtout pas m'apitoyer sur mon sort hein. Je veux juste que les choses changent un peu. Donc heu j'ai décidé de m'imposer un... disons, un protocole, assez stricte pour rencontrer l'amour. Heu donc heu, pour trouver quelqu'un, pour heu - alors pas forcément pour me marier, mais disons quelqu'un de sympathique avec qui je peux heu et ben partager ma vie heu, partager les charges.

Et puis surtout quelqu'un qui aime bien les enfants, en tout cas qui aimerait bien les miens surtout, les autres bons. Voilà, mais je sens qu'avant d'enchaîner les rendez-vous, enfin de mettre sur mon téléphone, le, les, l'application-là - heu je sais plus son nom mais - Vous voyez ?

**Sibylle** - Oui.

**Sylvie** - Ah oui oui

**Patrick** - Ah non. [il ment]

**Sylvie** - Tu vois pas Patrick ?

**Patrick** - Non.

**Sylvie** - C'est sur le téléphone, tu zappes, tu zappes, et tu peux choisir le profil / que t'aime bien

**Patrick** - Non non, je vois pas [il ment mal]

**Sylvie** - Bah t'as certainement déjà dû en entendre parler, je pense, t'as un téléphone en plus ?

**Patrick** [répond à Sylvie comme si elle le soupçonnait d'une chose grave.] - Oui oui j'ai un téléphone, mais écoute Sylvie, je te dis - Je connais pas.

**Sibylle** - Bref, Leïla, tu disais ?

**Leïla** - Heu donc je disais qu'avant de faire ça, j'ai pensé un protocole en plusieurs étapes. Donc d'abord étape 1 : rencontrer des gens pour m'entraîner à m'ouvrir de nouveau, avoir des sujets de conversation d'adultes, sortir un peu de ma routine quoi. Étape 2 : faire une activité physique pour me défouler un peu, style heu danse de salon, ou vélo d'appartement - parce que j'ai une collègue qui se débarrasse du sien, donc c'est vrai que je me suis dit pourquoi pas. Ensuite étape 3 : me rendre disponible un soir par semaine, donc ça nécessite pour moi de voir avec ma cheffe si c'est bien possible... J'ai jamais demandé ce genre de choses, donc... on verra bien. Mais je vois pas pourquoi elle - Bref. Étape 4 : m'inscrire sur une heu une application de rencontre, et là c'est c'est disons que c'est là que ça se complique, je ne sais pas encore laquelle choisir, parce qu'il y en a plusieurs donc heu, mais mais bon. Étape 5 : Lorsque j'aurais donc heu rencontré quelques personnes, je ferai une sélection, et j'en reverrai 3 pour un 2ème rendez-vous, sur des créneaux différents, au square, avec mes filles, l'air de rien. Pour voir un peu comment ça, comment ça, ça réagit quoi. Étape 6 : après réflexion je sélectionnerai le partenaire idéal, heu adéquat. Et donc heu étape 7 : heu voilà, rendez-vous avec cette personne pour un un rendez-vous disons un peu plus, heu, un peu plus... chaleureux.

## SÉQUENCE 19

### Rayonnante

**Leïla** - Sibylle tu veux parler ?

**Sibylle** - Heu oui, d'accord. [Elle sourit] Je... Je ne sais pas trop pourquoi je suis venue. Disons que... je suis contente de rencontrer de nouvelles personnes. Voilà heu... [Temps, elle sourit.] Non voilà, je - Je n'ai pas grand chose à raconter.

**Sylvie** - Je me demandais Sibylle, tu me dis hein si c'est trop indiscret ou - Mais tu vis seule ?

**Sibylle** - Oui oui je vis seule, oui oui.

**Sylvie** - Ah d'accord, je me demandais, c'est pour ça.

**Sibylle** - Oui oui non non.

[Temps. Elle sourit, les autres aussi.]

**Sibylle** - Non mais voilà, je ne vois pas trop ce que /

**Sylvie** - Ah bah non mais /

**Patrick** - Tu n'es pas obligée de /

**Leïla** - Oui tu n'es pas obligée Sibylle.

**Sylvie** - Tu l'as su comment toi que - que - qu'il y avait ce dispositif ?

**Sibylle** - J'ai entendu une émission à la radio qui parlait de ça. Et donc heu voilà.

**Patrick** - Ah oui. Bah voilà. C'est bien.

[Temps.]

**Leïla** - Et tu -

**Sylvie** - Tu es contente ?

**Leïla** - Oui ?

**Sibylle** - De ?

**Sylvie - De - et bien de - de venir ? Tu ne regrettes pas je veux dire ?**

**Sibylle -** Ah non non.

**Sylvie -** Ah. Moi non plus.

**Patrick -** Moi non plus. C'est bien /

**Leïla -** Oui ça nous permet de - D'échanger. De /

**Sylvie -** Oui.

[Temps]

**Sylvie -** Nan parce que, quand on te regarde comme ça Sibylle, on se dit pas que - enfin disons on n'a plutôt l'impression que tu as plein de, en tout cas que tu sors beaucoup, que /

**Sibylle -** Ah bon ? Ah non non. Enfin je - Non je sors pas beaucoup.

**Sylvie -** Ah oui ? Ben on dirait ! Non ?

**Leïla -** Oui oui !

**Sylvie -** Hein ? C'est vrai on dirait. On te sent - Enfin tu rayonnes quoi !

**Sibylle -** Ah bon ?

**Leïla -** Oui ! Rayonnante !

**Patrick -** Oui oui, c'est vrai -

**Sibylle -** Oh bah... [elle sourit] C'est, c'est très gentil à vous.

**Patrick -** Non mais c'est vrai, c'est ça, c'est le mot, tu rayonnes.

**Sibylle -** Il n'y a pas longtemps j'ai -

[Temps]

**Sylvie -** Oui ?

**Sibylle -** Je suis à nouveau célibataire depuis pas très longtemps. Ça faisait 20 ans qu'on était ensemble.

**Sylvie -** Ah mince...

**Patrick -** Vous vous êtes séparés parce que ?

**Sibylle -** Ah non non, il est mort.

**Patrick -** Ah !

**Sylvie -** Houlala mince mince.

**Leïla -** Toutes mes condoléances Sibylle.

**Sibylle -** Ah non mais ça va hein.

**Patrick -** Ah.

**Sibylle -** Enfin je veux dire, il était vieux, et il - enfin il était très malade ces dernières années, donc le voir partir a été un soulagement. Pour lui d'abord hein, et puis pour moi aussi.

**Patrick -** Hé oui, hé oui.

**Sylvie -** Pas facile.

**Sibylle -** Il - il -

[Silence]

**Leïla -** Oui ?

**Sibylle -** Il - Disons que c'était très - Il était très colérique, et - [temps] Vivre avec lui c'était. C'était compliqué.

[Temps]

**Patrick -** Hé oui.

**Leïla -** D'accord.

[Silence.]